

Un engagement fort ... que nous pouvons soutenir

Père Ottorino Poletto



Père Ottorino Poletto

Missio: «Vous êtes un père combonien, vous avez vécu en Équateur pendant de nombreuses années, puis vous êtes revenu. Quelle est la richesse de l'Église en Équateur? Nous savons qu'il existe de nombreuses cultures indigènes. Comment sont-elles intégrées dans l'Église catholique?

Père: «Oui, en fait l'Équateur n'est pas un grand pays, mais il est riche en cultures, en traditions, en groupes ethniques très différents les uns des autres. Par exemple, même ici, dans le nord d'Esmeraldas que je connais, il y a le groupe afro, qui est probablement la majorité, puis il y a trois groupes indigènes qui diffèrent les uns des autres par la langue et les traditions: il y a les Cayapas (ou Chachi) qui parlent Chapala, il y a les Awa qui parlent Cawapi, et il y a les Epera, un groupe plus petit, puis il y a les Montubios, les Manabites, des travailleurs passionnés et fidèles qui, lorsqu'ils prennent un engagement, le réalisent, et puis il y a beaucoup de Colombiens. Telle est la diversité que l'on trouve dans cette région, mais il en va de même dans d'autres parties de l'Équateur. Il y a peut-être une certaine uniformité dans la Sierra, où il y a des groupes indigènes et mixtes. Ce que je remarque, c'est qu'il y a fondamentalement une acceptation mutuelle, il n'y a pas de persécution ou de marginalisation. Ceux de la Sierra disent de ceux de la Côte qu'ils sont des fêtards et des monos (singes), mais en riant et sans méchanceté, comme entre le sud et le nord de l'Italie. Il y a une grande richesse de traditions! Là où nous avons pu faire une rencontre significative avec les cultures du nord de l'Esmeralda, c'est avec les Afros. Dans les années 1950, le président de la République équatorienne nous a appelés, en tant que missionnaires ayant une grande expérience de l'Afrique, à dialoguer avec le groupe ethnique africain, où nous avons commencé le travail pastoral pour les Africains, qui s'est ensuite étendu à d'autres pays d'Amérique latine. Avec la communauté africaine, nous avons déjà mené une série de réflexions sur les valeurs, sur la modalité, sur la récupération de la danse, des chants dans les liturgies. Avec les indigènes, nous avons une approche sereine, mais nous n'avons pas encore réussi à développer, du point de vue liturgique, quelque chose de significatif qui corresponde à leur culture. Un de nos Comboniens a écrit une grammaire avec la langue des Cayapas. Il y a de l'intérêt, nous sommes en train de récupérer cet engagement.

Missio: Ces groupes indigènes souhaitent-ils être intégrés?

Père: Ils ne savent pas encore ce qu'est la liturgie, mais oui, nous promouvons des initiatives pour les suivre. Quand je viens ici, je vais dans les villages pour rencontrer les gens tous les week-ends, pas pour l'église paroissiale, mais dans les villages à l'extérieur, je crée le pont puis j'espère que les gens marcheront sur le pont.

